

Olga GRANASZTÓI

**L'apparition du terme de libertinage en Hongrie
dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle**

La réception en Hongrie du libertinage en temps que phénomène socio-historique, indissociable du siècle des Lumières, n'a pas été jusqu'à nos jours considérée comme une question digne d'être étudiée de près. Sans vouloir affirmer que le libertinage français du XVIII^e siècle ait eu une influence déterminante sur la société hongroise, sur ses mœurs, sa littérature, il nous importe néanmoins de signaler sa réception et sa présence bien que sporadique, notamment parmi les aristocrates hongrois.

Les premiers éléments permettant d'établir une telle hypothèse ont été mis à jour par des recherches effectuées dans les premières décennies de notre siècle et ont attiré l'attention - entre autres - sur l'importante présence de livres français interdits par la censure dans les bibliothèques privées hongroises de la deuxième moitié du XVIII^e siècle¹. Etant donné que la littérature libertine² - étonnamment bien représentée sur les rayons des bibliothèques de la haute noblesse - a été traitée par les spécialistes avec mépris jusqu'à la dernière décennie, il n'est pas surprenant qu'aucun examen plus approfondi n'ait suivi ces découvertes, et qu'en traitant de la vaste influence sur la Hongrie de la culture française des Lumières, on omettait, de façon conséquente, les données révélant l'impact de ce phénomène socio-culturel.

Bien que nous poursuivions les recherches de bibliothèque commencées par Sándor Eckhardt, en nous concentrant plus particulièrement sur le recensement et l'étude de la littérature libertine française, représentée dans les bibliothèques privées, et d'autre part sur leurs propriétaires qui avaient un intérêt et un penchant pour la culture française, l'étendue et la portée de ce travail nous a contraint à proposer, dans le cadre de cette étude, à aborder la question de la réception du libertinage sous un angle différent.

L'une des approches efficaces, concernant notre sujet, s'avérait être le relevé et l'analyse de l'occurrence et des variantes de sens du mot « libertin », soit dans des ouvrages hongrois, soit dans ceux qui traitent de la situation de la Hongrie, tout en nous limitant à la période où l'influence française était la plus palpable, à savoir la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Avec cette démarche, notre objectif ne pouvait pas être la constatation de l'apparition du phénomène dans cette partie de l'Europe par le seul repérage du mot qui le désigne, d'autant plus que le ou les sens du terme, extraits des différents

¹ Nous pensons, en premier lieu, au travail fondamental de Sándor Eckhardt qui a découvert de la plus précieuse collection de livres français d'une bibliothèque d'aristocrate de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Voir ECKHARDT Sándor, *De Sicambria à Sans Souci*, Budapest, 1948.

² Qualifiée dans les ouvrages hongrois spécialisés plutôt comme érotique ou pomographique.

contextes, portent une fois de plus la marque de l'instabilité du sens du mot et les divergences qu'a connues le paradigme du libertinage en Europe.

Ce que nous espérons, c'est contribuer par notre travail à l'élargissement du champ des recherches portant sur le devenir européen du libertinage qui - par ailleurs - permettent d'avancer vers l'élucidation du problème de la définition, question qui ne cesse de soulever des débats. En dernière analyse, cette étude philologique pourrait également témoigner - selon la formule de Jean-Christophe Abramovici³ - à la fois du degré de liberté d'expression que connaissait le pays et des débats idéologiques qui agitaient (ou pas) la société.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous nous sommes défini plusieurs types de sources, selon la probabilité de l'apparition des mots relatifs à libertin. Les dictionnaires, les glossaires, etc., nous ont évidemment servi de point de départ. Pour commencer, nous nous sommes limité aux dictionnaires parus jusqu'au début du XIX^e siècle, mais il nous paraissait ensuite nécessaire d'élargir cet intervalle vu que le premier dictionnaire complet, ou le premier dictionnaire historique de la langue hongroise, sans parler du dictionnaire des néologismes, créés à la fin du XVIII^e siècle n'ont été publiés qu'au cours du XIX^e siècle. En second lieu, nous avons examiné la littérature apologétique, particulièrement abondante - de notre point de vue - du côté catholique, qui était la première à réagir à l'infiltration des idées nouvelles, d'autant plus que leur cible principale était justement l'Eglise et la religion. Enfin, le troisième groupe de source, celui d'ouvrages laïques témoignant de l'époque comme les correspondances, les journaux intimes, les récits de voyage, etc., est pour le moment le groupe le moins exploité : non seulement parce que le rassemblement des matériaux est loin d'être terminé, mais aussi du fait - et c'est une constatation que nous nous permettons de faire préalablement - que le mot libertin, ou plus exactement ses équivalents hongrois, n'avait pas encore un sens assez établi qui lui aurait permis de se répandre dans le langage courant.

Si peu de renseignements que la lexicographie hongroise nous fournisse jusqu'au début du XIX^e siècle pour la définition du terme libertin, ils sont pourtant suffisants - grâce à la diversité typologique des dictionnaires étudiés - pour se faire une idée de son étendue sémantique.

C'est le mot *szabados* qui est la traduction convenue du mot latin « *libertinus* » en hongrois. Premièrement, c'est l'analogie avec les langues latines qui est à signaler⁴, pour ce qui est du maintien durable dans le mot *szabados*, du sens étymologique d'esclave affranchi (*libertinus*) par opposition à l'homme libre (*ingenuus*) - dont témoigne le *Lexicon Trilingve Latino-Hungarico Germanorum*⁵ de la fin du XVIII^e siècle. Notons cependant que l'un des sens du mot *libertas* (traduit en hongrois par *zabolátlanság*, c'est-à-dire « licence » ; en allemand *Unverschamtheit, Zugellosigkeit*) était celui qui s'approchait le plus le sens du mot

³ Auteur de l'article « libertinage » dans le *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, 1998, p. 648.

⁴ Pour les langues latines voir l'article « libertinage » dans le *Dictionnaire européen des Lumières*, éd. cit., p. 648.

⁵ MÁRTON, József, *Lexicon Trilingve Latino-Hungarico Germanorum*, 1800.

libertinage désignant en français, vers la deuxième moitié du XVIII^e siècle, un mode de vie débauché⁶.

L'influence allemande est incontestable également dans ce domaine-ci, lorsque nous examinons l'autre définition répandue du libertinage, à savoir le refus de la religion. Comme Abramovici⁷ le souligne, c'est ce sens d'esprit fort qui est mis en avant dans les définitions du terme libertin, traduit dans les dictionnaires allemands par les mots Freidenker ou Freigeist. István Sándor, dans son Supplément au Dictionnaire Hongro-latin⁸ - publié en 1801 afin de compléter son dictionnaire de 1767 - porte ultérieurement sur son registre l'équivalent hongrois de l'allemand Freigeister : le mot szabad lelkű dont il donne aussi l'équivalent latin (libertinus). Par conséquent, Szabad lelkűség correspond à libertinismus dont l'équivalent allemand est indiqué par Freigeisteren. Il est toutefois étonnant que « libertin », au sens de szabad lelkű n'apparaisse dans les dictionnaires que vers la fin du XVIII^e siècle.

Quoique le mot libertin ne figure pas dans le Dictionnaire éthique de István Márton, paru en 1796⁹, le caractère et l'idée même de cette « encyclopédie philosophique » retient déjà notre attention. Márton dédie son oeuvre, écrite en hongrois, à des lecteurs hongrois éclairés. Il y traite, parmi d'autres, de tendances idéologiques dangereuses qu'il cherche à présenter de façon objective. Remarquons que l'auteur se sert de notions, de tournures proches des définitions du libertinisme de l'époque, et donne ainsi lieu à des comparaisons intéressantes. Par exemple, sous l'article « impiété », le naturalisme se trouve traité comme l'une des conséquences du manque de piété, donc le mot naturalisme est traduit en allemand par Márton comme « Freigeisteren ». Quelques années plus tard - comme nous l'avons vu ci-dessus - Freigeisteren (donc naturalisme), devient szabadlelkűség en hongrois qui est - à son tour - l'équivalent du mot latin libertinismus. L'article « naturaliste » offre ensuite une définition plus détaillée : « Ainsi sont appelés ceux qui n'admettent pas d'autre vie et ne croient qu'à l'existence physique. C'est donc également du fatalisme et du matérialisme¹⁰ ». Quant à l'athéisme, il conclut qu'au sens large, « tous ceux sont des athées qui corrompent sans peur les lois du bon sens, et qui péchant avec jouissance ne respectent guère les lois divines¹¹ ». Il semble que tout esprit irréligieux, qu'il soit athée, matérialiste, naturaliste ou autre, tombe dans le même panier, et ces expressions deviennent des synonymes, bientôt complétés par le terme libertin, dont la définition ne diffère guère de celle des autres types d'irréligion.

⁶ *Dictionnaire européen des Lumières*, éd. cit., p. 649.

⁷ *Ibid.* p. 648.

⁸ SÁNDOR, István, *Toldalék a Magyar-Deák szókönyvhöz, amint végsősőr jött ki 1767-ben és 1801-ben Bétsben.*

⁹ En annexe à l'oeuvre de MÁRTON, István, *Keresztény Theológusi Morál vagyis Erkölcs-tudomány*, 1796.

¹⁰ *Ibid.*, p. 110.

¹¹ *Ibid.*

C'est seulement durant la première partie du XIX^e siècle que nous rencontrons dans les dictionnaires un nouveau mot, celui de *szabadoncz*, créé à dessein pour désigner le libertin au sens de « personne qui, par son mode de vie, fait fi de toute bienséance, de toute règle morale »¹². Le mot, disparu depuis de la langue hongroise, apparaît pour la première fois dans le Petit Dictionnaire Philosophique de János Imre en 1831¹³, selon nous pour mettre de l'ordre dans l'usage de plus en plus étendu du mot libertinus. Le Dictionnaire Complet de la Langue Hongroise de 1873¹⁴ reprend le même mot tout en maintenant son sens étymologique d'esclave affranchi, alors que sa signification d'esprit fort n'est pas retenue. L'acception nouvellement mise en avant dans les dictionnaires porte la marque de la spécialisation du terme dans le domaine moral, pour n'évoquer que débauche ou dérèglement de comportement, aussi bien que l'avatar du sens du mot qui témoigne des mutations, quoique lentes, des luttes idéologiques survenues en France plusieurs décennies plus tôt.

La séparation entre religion et morale, libertinage d'esprit et libertinage de mœurs se révèle dans ce qui distingue *szabadoncz* de *szabados*, la traduction de ce dernier restant toujours l'esprit fort bien que le sens de ce mot soit déjà tombé en désuétude¹⁵.

Selon les quelques exemples de nos dictionnaires, nous avons pu constater le décalage temporaire dans l'évolution du sens du mot libertin, mais aussi son glissement et son expansion, ce qui confirme la réception divergente de ce phénomène dans les pays européens.

Nous proposons maintenant d'examiner à travers la réaction de l'Eglise et le discours des hommes d'Eglise ce que le terme libertin recouvrait dans leur usage, l'extension et l'éventuelle confusion de sens qui en résulte.

Il importe de signaler dès le départ que, dans le discours apologétique, le combat mené contre les libertins relève de celui mené contre les Lumières. L'étude des dictionnaires peut déjà nous laisser entendre que « libertin » évoque en premier lieu l'irréligion sous toutes ses formes. Les vives attaques des Lumières contre l'Eglise touchaient particulièrement l'Eglise catholique, contestant ses dogmes, son existence, son organisation. Les nouvelles idées dangereuses se sont vite frayé un chemin vers l'Empire d'Autriche, et l'Eglise n'a pas tardé à réagir et à se défendre. Une lutte âpre a commencé dès l'arrivée des premiers ouvrages suspects des « nouveaux philosophes ». La réaction rapide de l'Eglise catholique dans l'Autriche-Hongrie est due en grande partie au règne fortement catholique de Marie-Thérèse qui a rapidement fait sien le bref apostolique du pape Clément XIII dont témoigne son décret rendu en 1767, un an après celui du pape¹⁶. Le pape

¹² Explication du mot dans l'article « *szabadoncz* » dans BALLAGI, Mór, *A magyar nyelv teljes szótára*, 1873.

¹³ IMRE, János, *Philosophiai Kis Szótár*, 1831.

¹⁴ BALLAGI, Mór, *Op. cit.*

¹⁵ BALLAGI, Mór, *Op. cit.*

¹⁶ BRUNNER, Emőd, *A francia felvilágosodás és a magyar katolikus hitvédelem*, Pannonhalma, 1930, p. 5-7.

Clément XIII prévient des dangers que représente pour les Etats chrétiens la littérature des Lumières et exhorte à la lutte par l'institution de la censure¹⁷. Cependant, Marie-Thérèse emploie déjà dans son décret le mot libertinisme pour désigner le courant de pensée à combattre. Mais libertinisme est ici un terme collectif renvoyant à toute tendance antireligieuse qui se voit multipliée sous les Lumières. C'est ainsi que les mots tels que libertinisme, Lumières, antireligiosité peuvent devenir des synonymes, ou plus exactement renvoyer à la même réalité dans le vocabulaire de la littérature apologétique. Le bref apostolique attire déjà l'attention sur les conséquences morales de l'incrédulité ; la dépravation morale est notamment considérée comme une suite logique des confusions qui caractérisent les thèses des antireligieux¹⁸. Ni le décret du pape, ni celui de Marie-Thérèse n'insiste particulièrement sur la corruption des mœurs qu'entraîne la lecture d'ouvrages licencieux. La réaction catholique ne sépare pas encore la lutte contre l'impiété de celle contre la corruption des mœurs : cette dernière étant l'un des effets de l'incrédulité, elle peut être stoppée, une fois l'impiété réprimée. Quoique dans le Catalogue des livres prohibés¹⁹, publié sur l'ordre de Marie-Thérèse la même année que son décret, les livres licencieux constituent une rubrique distincte, avec une liste assez importante, cette différenciation ne se laisse pas deviner ailleurs, excepté l'œuvre de l'apologiste Vazul Alexovits vers la fin du siècle, qui est le premier à insister sur le danger moral que représentent les romans licencieux, la poésie amoureuse, et les comédies, à part évidemment les ouvrages impies « des libertins » tels que Bayle, Voltaire, Rousseau²⁰.

En premier lieu, nous avons l'intention de retracer les différences de points de vue par rapport à d'autres pays, et l'éventuel retard de la réaction de l'Eglise catholique dans l'Empire d'Autriche : tandis que - comme Jean-Marie Goulemot le constate²¹ - le combat de l'Eglise catholique de France ne peut être réduit à l'affrontement avec les Lumières parce que l'enjeu est plus vaste, l'Eglise ne se voulant pas seulement la gardienne de l'orthodoxie mais aussi des mœurs. Dans l'Empire d'Autriche, l'Eglise réagit assez tard à la propagation de la littérature appelée aujourd'hui libertine, sans parler des livres pornographiques, pourtant très recherchés surtout par la noblesse catholique. De cette période, on ne rencontre guère de mandements, de condamnations comme ceux, cités par Goulemot qui s'en prennent presque exclusivement aux livres licencieux²².

Nous allons entreprendre maintenant le panorama des textes apologétiques par l'œuvre d'un ancien censeur de Marie-Thérèse, l'ex-jésuite Imre Vajkovics qui publie en 1791, sous le règne de François Ier, ses dissertations en latin sur la censure, dont l'une contient le bref apostolique ainsi que le décret de Marie-

¹⁷ *Ibid.*, p. 6.

¹⁸ *Ibid.*, p. 6.

¹⁹ *Catalogus librorum a commissione aulica prohibitorum*, Wien, 1765-78

²⁰ ALEXOVITS, Bernát, *A könyvek szabados olvasásáról*, Pest, 1792; *Vasárnapi prédikációk*, Pest, 1789

²¹ GOULEMOT, Jean-Marie, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main*, Paris, Alinea, 1991, p. 18.

²² *Ibid.*

Thérèse²³. Vajkovics, adversaire acharné de la liberté de la presse, a été rétabli dans son emploi de censeur justement par François I^{er}. La date de publication de ses écrits de l'époque du règne de Marie-Thérèse s'explique par l'horreur avec laquelle il constate « la licence » de la presse qui atteignait à son apogée. Ainsi qu'en témoigne sa Dissertation sur la censure des livres pernicioeux²⁴, les libertins lui inspirent une véritable horreur ; il compare leurs doctrines à l'hydre de Lerne et chaque manifestation de cet esprit dangereux lui semble être une des têtes du monstre. Mais qu'est-ce qu'il entend par libertinisme ? C'est tout d'abord l'expression la plus dangereuse de l'indifférentisme parce qu'il amplifie les libertés prises dans le domaine de la religion²⁵. Le libertinisme a plusieurs manifestations : l'adiaphorisme dont la caractéristique principale est la concupiscence, le matérialisme, l'athéisme, l'épicurisme et le panthéisme, auxquels Vajkovics donne la dénomination commune de latitudinaire. En revanche, les adeptes du déisme et du naturalisme formant le deuxième groupe le plus dangereux de l'indifférentisme sont appelés des moralistes, des pestilents, selon les doctrines desquelles, l'homme ne peut pas être forcé à la fidélité aux dogmes.

Au temps de Marie-Thérèse, plusieurs autres apologistes hongrois contribuent au combat de l'Eglise, parmi lesquels deux sont à retenir : le jésuite János Molnár qui consacre un ouvrage à la lecture critique des œuvres modernes sans perdre la religion et la vérité, publié en 1776²⁶, et l'écrit polémique contre les libertins de Mihály Szvorényi de 1779²⁷. Molnár, dans la première partie de sa dissertation fait une démonstration du caractère antireligieux de la littérature appelée libertine, c'est-à-dire éclairée. L'homme le plus dépravé parmi les nouveaux philosophes, c'est Voltaire qu'il présente en utilisant le Dictionnaire philosophique de la religion de Nonotte²⁸. Lorsqu'il prévient du danger que représente l'éloquence et l'art consommé que met en place le discours philosophique de Voltaire, il formule une critique récurrente du discours apologétique²⁹. En effet, l'arme servant les fins de la philosophie des Lumières, mais aussi celles des romans « dangereux », c'est la séduction ; c'est ce qui est le plus à craindre. Il passe ensuite en revue Rousseau, Montesquieu, d'Argens, Helvétius et d'autres qu'il condamne pour leur esprit irréligieux. Szvorényi qui entend, lui aussi, par libertin les philosophes éclairés, en distingue différentes sortes : les athéistes qui nient Dieu, les déistes qui nient la Providence et les naturalistes qui ne croient que dans une providence au sens naturel³⁰. Mais tous sont d'accord pour attaquer virulemment l'Eglise.

²³ VAJKOVICS, Imre, *Decas dissertationum ecclesiastico-politicarum de censoria librorum disciplina*, 1791.

²⁴ VAJKOVICS, *De censoria librorum perniciosorum*, 1767

²⁵ *Ibid.*, pp. 26-27.

²⁶ MOLNÁR, János, *De ratione critica legendi libros moderni temporis sine jactura religionis et veritatis*, Pozsony, 1776.

²⁷ SZVORÉNYI, Mihály, *Caussa Religionis contra libertinos defensa*, Buda, 1779.

²⁸ ECKHARDT, Sándor, *A francia forradalom eszméi Magyarországon*, Budapest, 1924 p. 170.

²⁹ Cité par BRUNNER, Emőd, *op. cit.*, p. 25.

³⁰ BRUNNER, *op. cit.*, p. 28.

Sous le règne de Joseph II la littérature apologétique touche à sa fin, l'empereur étant favorable à la propagation des Lumières. Toutefois cette période nous fournit quelques définitions supplémentaires. Dans un travail d'histoire philosophique, l'auteur définit les libertins comme ceux qui nient l'immortalité de l'âme, discutent les miracles et les prophéties. Tout l'œuvre de Voltaire, l'*Emile* de Rousseau, *La philosophie du bon sens* d'Argens sont pleins de ces fausses idées³¹.

Ces exemples nous semblent suffire à en conclure que la littérature apologétique offre une définition précise de l'interprétation du libertinisme. Il est clair que les apologistes catholiques utilisent le terme au sens d'esprit-fort ou de libre penseur. L'apologétique hongroise de la deuxième moitié du XVIII^e siècle a ceci de particulier qu'elle fait usage du terme de libertinisme, dans le cadre de la lutte menée contre les idées hétérodoxes, comme d'un nom collectif désignant l'indifférentisme, l'athéisme, le déisme et le matérialisme, des mots souvent interchangeables ou synonymes dans leur raisonnement. D'autre part, il est à souligner que dans les deux périodes examinées, ceux qu'on taxe de libertinisme ou d'athéisme ne se voient pas automatiquement reprocher de mener une vie immorale parce que non conformiste. Pour la réaction catholique, il s'agit d'abord de contre-attaquer avec des armes équivalentes à celles des philosophes, c'est-à-dire avec une argumentation tout aussi bien fondée.

C'est vers la fin du XVIII^e siècle qu'apparaît un nouvel aspect de l'apologétique dans l'œuvre du religieux pauliste Vazul Alexovits. Alexovits se distingue à plusieurs points de vue des autres apologistes de son temps. Tout d'abord, il est l'un des premiers à écrire ses ouvrages en hongrois, aspirant ainsi à un public beaucoup plus large que ses collègues. Ensuite, la lutte chez lui pour la défense de la religion ne se limite pas uniquement à la réfutation des thèses antireligieuses, diffusées par les livres philosophiques, mais s'étend aussi à la littérature qui - selon lui - met en danger les mœurs. Enfin, dans son discours intitulé *De la lecture licencieuse des livres*³², il n'hésite pas à mêler aux arguments de bon sens des attaques personnelles contre la vie privée des penseurs «libertins» corrompus, comme Bayle, Voltaire et Rousseau, les trois esprits les plus dangereux de son temps. Il écrit dans l'intention de convertir ceux qui sont particulièrement séduits par « ces libres penseurs impies »³³. C'est donc une œuvre fondamentalement moralisatrice.

Dans son usage, le terme libertin désigne à la fois la subversion intellectuelle et morale. Il importe que ce travail offre la possibilité d'observer comment Alexovits cherche à traduire des termes littéraires, et en particulier le terme libertin. A chaque fois que le mot *libertinus* intervient, il y ajoute sa traduction hongroise *szabad-lelkű*, qui signifie en français (littéralement) âme libre. En revanche, c'est uniquement pour désigner les auteurs de livres antireligieux qu'il a recours à ce terme. A chaque libertin un chapitre entier est consacré. Dans la

³¹ HANDERLA, Ferenc, *Historia critica-litteraria in usum auditorium suorum*, Buda, 1782

³² ALEXOVITS, Vazul, *A könyvek szabados olvasásról*, Pest, 1792

³³ *Ibid.*, p. 3.

présentation des écrivains et de leur œuvre, Alexovits ne fait que reprendre, de l'apologétique allemande, française et de son prédécesseur János Molnár, les critiques et les anecdotes scandaleuses concernant la vie privée des libertins³⁴. D'ailleurs, Alexovits n'a certainement pas lu les livres condamnés, mais cela ne l'empêchait pas de compléter les jugements sévères pris dans ses sources par des remarques personnelles et toujours moralisatrices. Il ajoute par exemple à la présentation de Bayle la remarque que l'un des plus grands défauts de Bayle, c'est d'avoir glissé des passages licencieux dans ses œuvres, et qui plus est, il trouvait un réel plaisir à écrire ces obscénités³⁵.

L'originalité de l'ouvrage doit être cherchée ailleurs, notamment dans les autres catégories «de mauvais livres» auxquelles Alexovits accorde une attention particulière, sans parler du ton passionné sur lequel il traite son sujet. A part les livres impies, il distingue trois types de «livre méchant» qui correspondent, du reste, aux genres littéraires : les poésies douces et tendres, les romans qui enseignent à dessein la volupté, et les comédies amoureuses³⁶. La différenciation entre poésie et roman du point de vue de la nocivité est à noter : tandis que la poésie est dangereuse pour le cœur, le roman l'est parce qu'il donne des leçons de séduction et d'amour, chose d'ailleurs on ne peut plus artificielle³⁷ !

Avant de passer au développement de la définition du roman, il lui semble nécessaire de s'adresser aux lectrices, afin de les avertir du monde s'ouvrant à elles dans les romans : Quoi qu'il se passe dans un roman, il y est uniquement question selon lui de l'amour charnel; il fait la démonstration de manœuvres, d'artifices perfides qui incitent les cœurs faibles et inconstants à les mettre en pratique ; il embellit et justifie le vice, etc³⁸. L'objection principale contre le genre est d'ordre moral : le roman ne donne que des leçons de séduction, il n'enseigne que des manèges amoureux³⁹. Mais d'où vient cette caractérisation exclusive du genre ? Nous trouvons une des explications possibles dans le texte même : « Notre chère patrie est envahie par une quantité de brochures irréligieuses, d'écrits grivois, d'ouvrages portant sur l'amour.⁴⁰ » Les hommes ne sont plus tenus pour galant, s'il n'en savent pas quelques-uns par cœur. C'est la chose la plus banale de les lire, de s'y connaître⁴¹. Alexovits ne nomme certes aucune de ces œuvres, mais la question se pose à quel type de roman conviennent ses remarques ? Lorsqu'il formule sa définition du roman, le rejet de tout le genre au nom de la morale apparaît, conformément à l'esprit du temps. En revanche, pour présenter ce qu'un roman

³⁴ Ses sources sont en particulier l'Allemand ZABUESNIG, *Historische und kritische Nachrichten von dem Leben und de Schriften von Voltaire*, Augsburg, 1777 ; et le Français NONOTTE, *Dictionnaire philosophique de la religion*, mais dans sa traduction allemande de 1784.

³⁵ ALEXOVITS, *op. cit.*, p. 122.

³⁶ *Ibid.*, p. 3.

³⁷ *Ibid.*, p. 6-7.

³⁸ *Ibid.*, p. 53-54.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*, p. 6-7.

⁴¹ *Ibid.*

peut bien apprendre aux lecteurs, il a recours au « maudit » Rousseau - faute de mieux peut-être - dont il cite un passage critiquant les romans à la mode, les romans libertins⁴² :

*Les gens du bel air, les femmes à la mode, les grands, les militaires : voilà les acteurs de tous vos romans. Le raffinement du goût des villes, les maximes de la cour, l'appareil du luxe, la morale épicurienne : voilà les leçon qu'ils prêchent, les préceptes qu'ils donnent.*⁴³

Alexovits intervient pour préciser ce qu'il faut entendre par morale épicurienne : « l'amusement, les plaisirs, les jouissances charnelles, la satisfaction des sens.⁴⁴ »

Dans ses observations suivantes, il s'appuie également sur Rousseau : « Le coloris de leurs fausses vertus ternit l'éclat des véritables, le manège des procédés est substitué aux devoirs réels ; les beaux discours font dédaigner les belles actions ; et la simplicité des bonnes mœurs passe pour grossièreté.⁴⁵ »

Alexovits ne connaît ni le contexte de cet extrait, ni l'œuvre dont il est tiré, parce qu'il le reprend d'après un recueil qui contient les pensées choisies de Rousseau⁴⁶. Son choix est d'autant plus contradictoire, pour ne pas dire ridicule, qu'il cite l'avis d'un écrivain « libertin » qu'il considère comme l'un des plus dangereux, et par surcroît - sans le savoir - le passage cité est tiré de la préface de la Nouvelle Héloïse, un roman qu'Alexovits condamne quelques chapitres plus loin, traduisant mot à mot les objections d'un critique allemand⁴⁷. C'est d'ailleurs l'in vraisemblance et l'inauthenticité que la critique - reprise par Alexovits - reproche à Rousseau dans le cas de la Nouvelle Héloïse. Quant à l'immoralité de ce roman, Alexovits ne peut se reposer que sur le jugement de Voltaire⁴⁸.

Mais pourquoi ne pas supposer qu'Alexovits, bien que peu informé sur le plan des travaux théoriques concernant le roman, ait trouvé dans ces idées rousseauistes la formulation la plus adéquate des questions qui le préoccupaient en voyant la popularité, parmi le public hongrois, d'un certain type de roman. Il semble que la variante qui l'intéresse le plus et le remplit d'effroi, doit être le roman licencieux. Le raisonnement d'Alexovits recoupe celui d'un des mandements français, mais qui, de son côté, s'en prend exclusivement aux livres licencieux qui « flattent l'imagination d'une jeunesse corrompue, et insinuent l'impureté à la faveur de la volupté⁴⁹ ». Une autre similitude avec les homologues français se présente, si l'on considère le point de connection entre ouvrage philosophique - appelé « libertin » dans l'usage d'Alexovits - et ouvrage licencieux : l'effet

⁴² Passages évidemment traduits en hongrois. *Ibid.*, p. 53-54.

⁴³ Nous citons le texte original : ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Préface de Julie ou entretien sur les romans*, Paris, Garnier-Flammarion, 1967, p. 578.

⁴⁴ ALEXOVITS, *op. cit.*, p. 54.

⁴⁵ ROUSSEAU, *Ibid.*

⁴⁶ ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Esprits, maximes et principes*, Neuchâtel, 1764, p. 356

⁴⁷ voir ZABUESNIG, *op. cit.*

⁴⁸ ALEXOVITS, *op. cit.*, p. 150.

⁴⁹ GOULEMOT, Jean-Marie, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main*, Paris, Alinea, 1991, p. 18.

corrupteur le plus à craindre c'est la séduction⁵⁰. Dans le cas des livres licencieux, il s'agit de la séduction des sens par l'illusion de l'écriture. La séduction par l'écriture c'est aussi l'éloquence du style, qui devient d'autant plus dangereuse - selon Alexovits - qu'il apprend à corrompre les autres sans que pour autant on transgresse les règles de la bienséance⁵¹.

Si peu d'effet qu'Alexovits ait eu fait sur son époque, son activité est de plusieurs points de vue notable. Pour ce qui est de son importance historique, il a contribué par cet ouvrage - sans même le vouloir - à attirer l'attention des lecteurs hongrois qui ne lisaient des livres qu'en hongrois sur le tableau vif de la littérature française de cette période. Quant à la postérité, Alexovits nous fournit un document précieux de l'apparition en Hongrie de nouveaux courants de pensées, de tendances littéraires qui se manifestent aussi sur le plan lexical.

Il nous reste à jeter un coup d'œil sur l'apologétique protestante, bien qu'elle ne fasse que confirmer l'impression offerte par l'apologétique catholique. En dépit de sa culture française, le comte József Teleki était le plus grand adversaire, du côté protestant, de l'influence spirituelle française. Avec son ouvrage rédigé en français, *Essai sur la faiblesse des esprits-forts*⁵², il participe au combat contre l'impiété. Dans son raisonnement, on peut reconnaître l'effet de prédécesseurs français⁵³. Ce petit ouvrage retient notre attention parce qu'il fournit une définition exacte de ce qu'au milieu du XVIII^e siècle on entendait par libertinage dans les milieux protestants. Le terme esprit-fort renvoie évidemment à l'athéisme, à l'impiété. Teleki affirme ne pas vouloir convertir les esprits-forts, mais contribuer à délivrer le monde « de l'impiété et de l'irréligion, le monstre affreux qui le déchire aujourd'hui⁵⁴ ». Il donne les synonymes au mot esprit-fort : « on les appelle incrédules ou libertins⁵⁵ ». Ceux-ci « ont beaucoup de succès parce qu'ils suivent l'art de se moquer des autres⁵⁶ ». Ce sont les fats qui admirent « les petits livres à la mode » que le libertinage et un peu de vivacité peuvent enfanter⁵⁷. Finalement, les prises de position vis-à-vis des libertins sont similaires parmi catholiques et protestants, ce dont témoigne la remarque de Leó Szaitcz, l'apologiste catholique le plus acharné qui reconnaît l'intérêt de l'œuvre de Teleki, bien qu'il soit protestant⁵⁸.

L'auteur suivant nous servira à illustrer une caractéristique de la réaction religieuse à l'échelle européenne, à savoir la résistance antifrançaise qui accompagne le combat contre les idées nouvelles. Maints exemples pourraient être cités, nous en avons toutefois choisi un seul, le livret du protestant Mihály

⁵⁰ *Ibid.*, p. 19.

⁵¹ ALEXOVITS, *op.cit.*, p. 36.

⁵² TELEKI, József, *Essai sur la faiblesse des esprits-forts*, Bazel, 1760

⁵³ ECKHARDT, Sándor, *A francia forradalom eszméi Magyarországon*. Bp., 1924.

⁵⁴ TELEKI, *op. cit.*, p. 5.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 15.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*, p. 20.

⁵⁸ SZAITCZ, Leó, *Igaz magyar* III. rész, 1789, p. 46.

Institoris, écrit contre la Révolution dont le titre est une traduction d'un vers satirique français antirévolutionnaire, « L'arbre sans racine et le bonnet sans tête⁵⁹ ». Institoris établit un rapport de cause à effet entre l'impiété des Français et la Révolution. En revanche, ce sont les Lumières qui sont à l'origine de l'impiété et de sa conséquence inévitable, la corruption morale. C'est toute la nation française, par l'intermédiaire de ses livres, qui est le responsable de la dissolution des mœurs. Parmi les livres séducteurs sont nommés les « Modes », les « Galanteries », qui s'arrachent dans toute la Hongrie et altèrent la religion et les mœurs anciennes⁶⁰. L'accent mis sur l'effet corrompateur de la littérature, renvoie à un ouvrage d'une grande portée dans les milieux protestants : le *Traité des sources de la corruption qui règne aujourd'hui parmi les chrétiens* de Jean-Frédéric Osterwald⁶¹, traduit en hongrois en 1745. La septième source de la corruption sont les livres, parmi lesquels le deuxième groupe le plus dangereux est celui des livres licencieux qui ont envahi le monde et le troisième celui des « Galanteries » ou des livres amoureux reflétant l'impureté et la licence qui règnent partout aujourd'hui⁶².

La littérature apologétique protestante n'en constitue pas moins une bonne source pour mesurer l'évolution des mentalités, dans la mesure où elle reflète les idéaux de son époque.

Pour terminer notre parcours, il reste à examiner la diffusion du terme libertin dans des ouvrages laïques. Comme nous l'avons annoncé, c'est le domaine le plus difficile à cerner dans l'état actuel des recherches. Nous proposons néanmoins un précieux exemple: l'œuvre de Ferenc Kazinczy, une source inestimable de la vie publique de la deuxième moitié du XVIII^e siècle⁶³. On peut dire sans trop exagérer que Kazinczy avait affaire à tous les personnages éminents de l'époque. C'est ainsi qu'on trouve, dans un de ses mémoires, une remarque concernant son compagnon de captivité, Menyhért Szulyovszky, un des condamnés de la conspiration des jacobins hongrois en 1795⁶⁴. C'est un homme qui - si l'on croit les anecdotes racontées ailleurs par Kazinczy - « mérite » d'être qualifié de « libertinus ». Kazinczy nous facilite l'interprétation du terme en ajoutant que « c'est par licence, et corruption morale que Szulyovszky nie des choses et d'autres, et tout ce qui est relatif à la religion⁶⁵ ». Dans la description du personnage, le terme est connoté négativement tant par rapport à la religion que par rapport à la morale.

Le dernier exemple laisse entrevoir un nouvel aspect de notre réflexion, en outre parce qu'il retient l'attention par sa singularité. Il s'agit d'un passage du récit de voyage de l'abbé de Feller, un jésuite luxembourgeois qui a fait plusieurs

⁵⁹ INSTITORIS, Mihály, *A gyökértelen fa 's a fõ nélkül való sapka*, Pozsony, 1793

⁶⁰ *Ibid.*, p. 20-21.

⁶¹ OSTERWALD, Jean-Frédéric, *Traité des sources de la corruption qui règne aujourd'hui parmi les chrétiens*, Amsterdam, 1700.

⁶² OSTERVALD, J-F, *Romlottságnak kútfejeirõl való elmélkedés*, Debrecen, 1745, pp. 288-297.

⁶³ Nous pensons surtout à ses *Correspondances*, Budapest, 1890, et au recueil *Az én életem*, Budapest, 1987 qui contient plusieurs écrits autobiographiques.

⁶⁴ KAZINCZY, Ferenc, *Az én életem*, p. 179.

⁶⁵ *Ibid.*

voyages en Hongrie⁶⁶. Le premier a eu lieu en 1765/66 et c'est dans ce premier récit que nous trouvons le passage suivant :

Les Hongrois aiment les François ; il y a un certain je ne sais quoi analogue au génie des deux nations: et de plus, les François ont toujours loué leurs rebellions, et les ont soutenues par de puissantes diversions. Or, tout le monde sait que les François sont devenus le modèle de toutes les nations pour le malheur de la Religion et des mœurs.

Ici, Feller ajoute encore la note suivante : « A Vienne, on dit d'un petit-maître : C'est un François ou un Transylvain⁶⁷ ».

En guise de conclusion, il nous importe de préciser que nous considérons ce travail comme un point de départ nécessaire aux études complexes consacrées à la réception du libertinage français en Hongrie. Il constitue toutefois une étape nécessaire dans l'analyse de la réception du libertinage dans la Hongrie du XVIII^e siècle.

⁶⁶ FELLER, de François-Xavier, *Itinéraires, ou voyages de Mr. l'abbé de Feller en diverses parties de l'Europe*, Paris, 1823

⁶⁷ *Ibid.* p. 68-69.